

## Corps insoumis

LE MONDE DES LIVRES | 02.09.10 | 12h41 • Mis à jour le 02.09.10 | 12h41

Il fallait un sacré cran, et sans doute un peu d'inconscience, pour créer un magazine arabe intitulé *Jasad* (corps). Dès le premier numéro, à l'automne 2008, le ton était donné : des photos audacieuses accompagnaient des articles sur l'homosexualité, le fétichisme, le pénis, la lingerie syrienne... A la tête de ce brûlot (en vente libre au Liban mais diffusé sous le manteau dans les autres pays arabes), une Libanaise de 38 ans, Joumana Haddad, poétesse et critique littéraire. Abreuvée d'insultes et de menaces, elle a tenu bon, avec les encouragements de nombreux intellectuels, artistes ou simples citoyens, et publie aujourd'hui des *"confessions d'une femme en colère"*, intitulées *J'ai tué Schéhérazade*.

Pourquoi Schéhérazade ? Parce que ce personnage de fiction, qui a trompé un sultan sanguinaire en lui racontant une histoire pendant mille et une nuits, est un très mauvais exemple : *"On persuade les femmes que, pour réussir dans la vie, il faut satisfaire l'homme : par un récit, un bon repas, une paire de seins siliconés, ou une bonne partie de jambes en l'air."* Toutes les femmes arabes, remarque Joumana Haddad, ne courbent pas l'échine. *"Moi et beaucoup de mes semblables ne sommes pas voilées, effacées, illettrées, opprimées, et certainement pas soumises."* Elle a découvert les écrits de Sade, dans la bibliothèque de son père... à l'âge de 12 ans. Un éblouissement. Son premier recueil de poèmes a été rédigé en français, pour éviter de se confronter à l'arabe. Lequel use de mille métaphores pour ne pas appeler les choses par leur nom.

*"Pourquoi choquer la sensibilité du lecteur en mentionnant le clitoris, alors qu'on peut, avec un effort d'imagination, le décrire comme "la fleur de paradis" ou la "lèvre céleste", ou, si on est vraiment doué, "le seuil du volcan" ?"* Ayant dépassé cette *"peur obscène du mot"*, Joumana Haddad s'est mise à chanter la liberté, le désir et la parité dans la langue du Prophète. Aurait-elle pu agir de la sorte si elle était musulmane et non chrétienne ? Cette insoumise élude à moitié la question en soulignant le conservatisme d'une grande partie de l'Eglise libanaise. Elle pourfendles *"obscurantistes qui prolifèrent dans la culture arabe telle une moisissure"*. Ils ont, dit-elle, *"détourné notre culture, l'ont profanée et assassinée"*.

Jolie femme, prenant grand soin de son corps et revendiquant cette coquetterie, Joumana Haddad se déclare *"non féministe"*. C'est jouer sur les mots. Mais quand on les aime tellement, on peut se permettre quelques jongleries... *"C'est le désir qui fait bouger les montagnes/Pas la foi"*, écrit-elle dans l'un de ses poèmes. Cette polyglotte n'est pas loin de l'autobiographie en ajoutant superbement : *"Elle parle toutes les langues de la nuit mais écrit surtout avec les ongles. A même le corps elle écrit. Maudits sont les doigts qui ne peuvent déchiffrer les timbres pointus de son extase. De l'échancrure de ses gémissements s'élèvent musiques, chants, rumeurs et murmures. Violon en éruption, elle cherche le menuisier des notes qui saura faire vibrer ses cordes."*

*J'ai tué Schéhérazade*, de Joumana Haddad. Traduit de l'anglais par Anne-Laure Tissut. Actes Sud, 144 p., 14,50 €.

### Robert Solé

Article paru dans l'édition du 03.09.10.

#### SUR LE MÊME SUJET

*Des femmes en littérature* **Aperté** Qui a peur de George ?  
**Aperté** "Le vent noir ne voit pas où il va", de Jean-Noël Schifano

▼ PUBLICITE